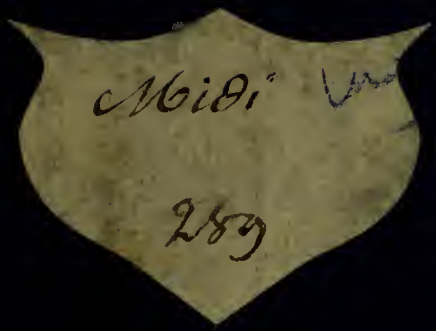
347



347

MIDI

OU

L'ABDICATION D'UNE FEMME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ST-HILAIRE, PAULIN ET ÉDOUARD;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 2 FÉVRIER 1826.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,

BOULEVART ST.-MARTIN, N° 18.

1826.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ADOLPHE D'HÉRICOURT.	M. FÉDÉ.
ÉMILIE, sa femme.	Mlle CLARA.
M. MELVAL, leur oncle.	M. GUILLEMIN.
DOISNEL, receveur-général.	M. LEPEINTRE.
CAROLINE, sa femme.	Mlle DUSSÈRE.
PIERRE, domestique.	M. LEJEUNE.

AMIS D'ADOLPHE ET DE SA FEMME.

OUVRIERS, MAÇONS ET CHARPENTIERS.

PAYSANS ET PAYSANNES.

La scène se passe de nos jours, dans une campagne aux environs de Paris.

Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'éditeur sera réputé contrefait.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris,

Par ordre de Son Excellence,

Le chef du bureau des théâtres,

COUPART.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
rue de Verneuil, n° 4.

MIDI

OU

L'ABDICATION D'UNE FEMME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un petit salon d'été très élégant; à gauche de l'acteur est une cheminée sur laquelle est une pendule qui doit pouvoir marquer les heures indiquées dans la pièce. A droite, une porte donnant dans une autre pièce. Au fond, des fenêtres et une porte vitrée à travers lesquelles on aperçoit un joli jardin anglais. A gauche, vers le fond du jardin, une jolie maison moderne, à peine achevée, et sur une cheminée de laquelle est un bouquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉMILIE, CAROLINE, PIERRE.

(*Au lever du rideau, Pierre achève de nettoyer et de ranger les meubles.*)

ÉMILIE, *en entrant.*

Monsieur est-il parti?

PIERRE.

Oui, Madame, ce matin à huit heures, dans la calèche que l'on avait attelée d'après vos ordres.

ÉMILIE.

C'est bien. Portez tout de suite ce billet à un nommé M. Doisnel, que vous trouverez à l'hôtel de la poste, dans le village. Allez...

SCENE II.

ÉMILIE, CAROLINE.

CAROLINE.

Eh quoi !... tu écris à mon mari?

ÉMILIE.

Oui, pour lui accorder un rendez-vous qu'il m'a demandé.

CAROLINE.

Quel est ce mystère?

ÉMILIE

Tiens, lis. (*elle lui remet une lettre.*)

CAROLINE, *lisant.*

« Madame, il faut absolument que je vous voie, que « je vous parle, il y va du bonheur de ma vie!... Ne « soyez plus insensible aux tourmens que j'endure : si « le premier aveu de mes sentimens a pu vous offenser, « daignez me permettre au moins d'aller implorer à « vos genoux mon pardon.

« BARTHELEMY DOISNEL. »

Je n'en reviens pas... Comment, après six mois de mariage...

ÉMILIE.

Ton mari est infidèle, hélas! oui... mais sois tranquille, son cœur n'y est pour rien ; c'est par ton qu'il m'adore : ce bon M. Doisnel se croit obligé à quarante-cinq ans de singer les jeunes fats à la mode... il a pris le parti de faire, comme eux, des conquêtes de boudoirs... Que veux-tu?... un financier, c'est une fatalité, il faut toujours qu'il ait son petit contingent de ridicule. Pour mieux assurer le succès de ses intrigues, M. le receveur-général s'est bien gardé de dire à qui que ce fût qu'il avait une femme en province... tout le monde

à Paris, du moins dans notre cercle, le croit garçon, et, ne se doutant pas de notre ancienne liaison, il a pris aussi cette qualité vis-à-vis de moi.

CAROLINE.

Cela crie vengeance!...

ÉMILIE.

Aussi, est-ce pour te venger que je t'ai engagée à quitter secrètement ta retraite; ton mari a besoin d'une leçon, et il la recevra aujourd'hui même.

CAROLINE.

Mais si le tien venait à découvrir...

ÉMILIE.

Oh! le mien ne nous gênera pas... d'abord, il n'est pas jaloux, et puis il fait tout ce que je veux.

CAROLINE.

Comment?

ÉMILIE.

Oui, mon ménage est une monarchie absolue, où moi je suis reine, et mon mari tout au plus ministre d'état : il est vrai que mon despotisme est tempéré par des égards, des soins, et l'amour... mais je règne enfin, et je règne seule.

CAROLINE.

Ah! que tu es heureuse!

ÉMILIE.

Tu me portes envie?

CAROLINE.

Je ne serais pas femme, sans cela.

ÉMILIE.

Eh bien! voilà pourtant comme on juge le bonheur des souverains sur l'apparence!... tu ne comptes donc pour rien les ennuis, les embarras du gouvernement?... Tiens, rappelle-toi l'aimable despote de Golconde.

AIR : Ce que j'éprouve en vous voyant, etc.

Qu'un éventail semblait léger
A cette Aline, avant qu'elle fût reine!

Qu'il devint lourd dans sa main souveraine,
Lorsqu'en sceptre il fallut le changer !
Du bandeau qui ceignait sa tête
Dédaignant la triste splendeur,
Aline, au sein de la grandeur,
De temps en temps reprenait sa houlette,
Pour retrouver un instant de bonheur.

CAROLINE.

C'est égal, quitte à reprendre aussi de temps en temps la houlette, je voudrais essayer de la royauté.

ÉMILIE.

Si cela devait toujours durer, encore!... mais tiens, regarde la pendule, quelle heure est-il?

CAROLINE.

Dix heures... eh bien?

ÉMILIE

Eh bien ! dans deux heures je serai détrônée; à midi sonnant, mon règne finit.

CAROLINE.

Comment?... c'est une plaisanterie?

ÉMILIE.

Du tout.

CAROLINE.

Mais explique-toi donc alors ?

ÉMILIE.

Tu sais qu'en sortant de pension, à quinze ans, je retournai chez mon oncle, M. Melval. Son désir le plus ardent avait toujours été de m'unir à mon cousin; il le fit donc revenir auprès de nous.

CAROLINE.

Et M. d'Héricourt ne tarda sans doute pas à t'aimer ?

ÉMILIE.

Au contraire, il ne pouvait pas me souffrir : j'étais volontaire, lui, passablement entêté; si bien que nous nous querellions sans cesse. Au bout du premier mois, il perdit patience et s'en retourna à Paris... moi, je restai à Bordeaux. L'âge, la lecture, peut-être aussi le dépit de m'être vue dédaignée, me firent faire

des réflexions sérieuses; un changement presque subit s'opéra dans mon caractère: M. Melval en fut enchanté, et, revenant aussitôt à son projet favori, il écrivit à Adolphe que j'étais devenue docile, douce, sensée, économe, enfin parfaite... il exagérait un peu.

CAROLINE.

Et que répondit le futur à tout cela?

ÉMILIE.

Qu'il n'en croyait pas un mot.

CAROLINE.

C'est aimable.

ÉMILIE, *souriant.*

Cependant il revint... il reconnut qu'en effet j'étais changée, et j'eus le bonheur de lui plaire, quoiqu'il conservât toujours un peu de défiance... ce grand changement pouvait bien n'être qu'un calcul, une petite comédie, dont le mariage amènerait le dénouement... voilà ce que disait Adolphe, et il hésitait encore... De son côté, mon tuteur insistait de plus en plus... enfin, dans l'ardeur de son zèle matrimonial, il alla jusqu'à proposer à mon mari... oh! l'arrangement le plus singulier, le plus étrange!...

CAROLINE.

Quoi donc?

ÉMILIE.

Tu connais mon oncle, il a toujours été un peu original; mais, en vérité, il n'a jamais rien fait de cette force-là... c'est une espèce d'épreuve... un mariage à l'essai... Ils convinrent ensemble qu'Adolphe m'épouserait, et me laisserait pendant un mois un plein pouvoir; que mes moindres désirs seraient pour lui des ordres. Si j'abusais de mon autorité pour faire des dépenses folles, mon tuteur répondait de tout... On estima, par approximation, mes extravagances à une soixantaine de mille francs... c'était honnête pour un mois... la somme fut déposée chez un notaire... on signa la convention secrète, et notre union fut conclue.

CAROLINE.

Quelle idée!... Sais-tu que M. Melval jouait gros jeu? On m'avait pourtant dit qu'il poussait l'économie jusqu'à l'avarice.

ÉMILIE.

C'est vrai; mais il m'aime tant, et puis, il était tellement sûr de son fait...

CAROLINE.

Et c'est réellement aujourd'hui que finit ton empire?

ÉMILIE.

Ah! mon Dieu! oui... J'ai voulu du moins que les dernières heures en fussent bien employées, et la leçon que je prépare à ton volage receveur-général...

CAROLINE.

Je ne sais quel est ton projet; mais je ne suis pas sans inquiétude... tu es d'une étourderie... C'est que je ne règne pas, moi; je serais responsable.

ÉMILIE.

Sois donc tranquille; je te réponds de ton mari.

AIR du Vaudeville de la petite Sœur.

Quand de lui tu veux te venger,
Pourquoi donc un pareil scrupule?
Crois-moi, pour le mieux corriger
Faisons-lui peur du ridicule;
Qu'il tremble qu'un jour, sans éclat,
Sa femme, au sein du mariage,
S'il tient toujours au célibat,
N'essaie à son tour du veuvage.

Il est bien entendu qu'il en sera quitte pour la peur. Mais, chut!... voilà mon esclave.

SCENE III.

LES MÊMES, ADOLPHE.

ADOLPHE *accourant.*

Ah! enfin, me voilà arrivé, chère Emilie!... (*il va pour l'embrasser.*)

ÉMILIE, *le repoussant doucement.*

Es-tu fou?.. salue donc Madame.

ADOLPHE, *saluant.*

Pardon, Madame... c'est que je... (*à part.*) Vous verrez que je ne pourrai pas embrasser ma femme à présent.

ÉMILIE.

As-tu fait porter toutes mes invitations pour le déjeûner de ce matin?

ADOLPHE.

Oui, et je te réponds que je me suis bien dépêché d'expédier cette affaire pour revenir plus tôt près de toi.

ÉMILIE.

Comment donc, de la galanterie?... mais tu n'y penses pas...

AIR d'Aristippe.

En ce moment, un aussi doux langage
A juste titre me surprend;
Après un mois de mariage,
En vérité, c'est étonnant.
Songe donc que si, pour nous plaire,
Le ton galant que tu veux prendre ici,
Dans un amant n'est que le nécessaire,
C'est du luxe dans un mari.

Ah ça! je te préviens que nous aurons deux convives de plus.

ADOLPHE.

Ah! et peut-on savoir...

ÉMILIE, *faisant un signe d'intelligence à Caroline.*

D'abord, Madame... une amie de pension... qui a eu

le malheur de devenir veuve au moment où elle s'y attendait le moins...

ADOLPHE *à Caroline.*

Madame, je suis enchanté, certainement...

ÉMILIE.

Qu'est-ce que tu dis donc?

ADOLPHE.

Il est clair que je n'entends pas parler du malheur de Madame... Et le second convive?

ÉMILIE.

C'est un nommé M. Doisnel, un receveur-général.

ADOLPHE, *cherchant.*

M. Doisnel...

CAROLINE.

Est-ce que vous ne le connaissez pas?

ADOLPHE.

Non; mais puisque ma femme l'a invité...

ÉMILIE.

C'est un homme fort aimable.

ADOLPHE.

C'est possible; mais où donc l'as-tu rencontré?

ÉMILIE.

Chez M. de Saint-Clair; il y va presque tous les jours.

ADOLPHE.

Ah! c'est chez M. de Saint-Clair... On prétend qu'en effet il reçoit une nombreuse et brillante société, beaucoup de jeunes gens surtout... En vérité, ma chère amie, je ne conçois pas pourquoi tu as toujours refusé de me présenter dans cette maison?

ÉMILIE.

Parce que c'était inutile.

ADOLPHE.

A la bonne heure, mais alors tu pourrais peut-être y aller moins souvent, toi.

ÉMILIE.

Qu'est-ce à dire?... Serais-tu jaloux, par hasard?...

Archives de [illegible] Bruxelles
Archief van [illegible] sel

ADOLPHE.

Moi!... du tout... au contraire... Cependant j'avoue que je ne serais pas fâché que dans les cercles où va ma femme on s'aperçût au moins de temps en temps qu'elle a un mari; il me semble que cela ne ferait de tort à personne.

ÉMILIE.

Qui sait?... je puis avoir des raisons...

ADOLPHE, *s'efforçant de se contraindre.*

Et ces raisons, je ne dois pas les connaître?

ÉMILIE.

Non, pas encore.

ADOLPHE.

Voilà qui est un peu fort, par exemple!

ÉMILIE.

Vous vous fâchez, Monsieur?

ADOLPHE.

Non, mais enfin...

ÉMILIE.

Je vous quitte. Caroline et moi nous allons donner un coup d'œil au nouveau bâtiment.

ADOLPHE.

Ah! quelle patience!.. Heureusement le terme approche.

AIR : De la maison de plaisance.

ÉMILIE. CAROLINE. ADOLPHE.

Ah! vraiment (*bis.*) Ah! vraiment (*bis.*) Ah! vraiment (*bis.*)
Je ris de sa colère, Il est fort en colère, J'étouffe de colère,
Il suffoque, ma chère, Fuyons-le, viens, ma chère, Mais tâchons de nous taire,
D'honneur, il est charmant. Je tremble en le voyant. Il faut être prudent.

ÉMILIE.

Vous ne m'en voulez pas, j'espère?

ADOLPHE.

Moi, du tout... je suis enchanté.

ÉMILIE.

Je te l'avais bien dit, ma chère,
Nous n'avons qu'une volonté.

ADOLPHE, *à part.*

C'est clair, toujours la sienne; mais mon tour viendra.

CAROLINE, *bas à Emilie.*

La patience l'abandonne.

ÉMILIE, *de même.*

Nous n'avons rien à redouter,
Puisqu'il faut, avant d'éclater,
Qu'il attende que midi sonne.

(*Reprise de l'ensemble.*)

Ah! vraiment, etc. (*bis.*)

(*Les deux dames sortent.*)

SCENE IV.

ADOLPHE, *seul.*

Il est temps que l'épreuve finisse, car je n'y tiens plus... Dans deux heures, j'aurai donc enfin le droit de me fâcher... mais pourrai-je en user de ce droit?... Emilie est bien exigeante, bien impérieuse... mais elle est si aimable, si jolie!... Que dira mon pauvre oncle en arrivant quand il apprendra tout ce qui s'est passé depuis notre mariage?... il sera furieux, j'en suis sûr... ma foi, j'ai souffert assez long-temps, moi; c'est bien le moins qu'il enrage un peu à son tour.

SCENE V.

ADOLPHE, MELVAL, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. Melval. (*Il sort.*)

ADOLPHE.

Mon oncle!.. ah! je respire!

MELVAL.

Eh! bonjour, mon ami. (*il l'embrasse.*) Je viens de rencontrer ta femme... elle m'a embrassé en courant, et m'a renvoyé à toi... elle nous rejoindra tout à l'heure... Sais-tu qu'elle est encore embellie?.. le mariage lui va bien, au moins... ah! ça, et toi, tu ne dois pas t'en trouver mal non plus?

ADOLPHE.

Comment donc! je suis le plus heureux des hommes, mon oncle.

MELVAL.

Hein!.. qu'est-ce que tu as donc?.. tu parles de ton bonheur comme d'une catastrophe.

ADOLPHE.

Ah! c'est que, voyez-vous, un bonheur de ce genre-là...

MELVAL.

Qu'est-ce à dire?

ADOLPHE.

C'est-à-dire, mon oncle, que ma condescendance pour vos désirs a eu le sort que je présageais, que vous voyez en moi l'esclave de ma femme, et que, pour comble de malheur, tout en m'indignant secrètement du joug honteux qu'elle m'impose, devant elle je n'ose jamais m'en affranchir.

AIR : Au temps heureux de la chevalerie.

Sans y penser je cède à son empire,
Ou si, voulant ressaisir le pouvoir,
Je me révolte, un regard, un sourire
Me font bientôt rentrer dans le devoir;
A-t-elle un tort qu'elle doit reconnaître?
Eh bien! c'est moi qui reçois la leçon,
Et quand parfois je veux parler en maître,
Presque toujours je demande pardon.

MELVAL.

Au demeurant, où est le mal?... pourvu qu'Emilie se conduise bien, qu'elle soit économe, rangée...

ADOLPHE.

Oui, c'est clair, vous songez à votre article, vous, mon oncle... à cause du sous-seing privé et de la clause de remboursement, n'est-ce pas? Eh bien! tenez, c'est ce qui m'a fait le plus de peine... parce qu'au fait, vous ne méritiez pas ça.

MELVAL.

Tu m'effraies... Emilie donnerait-elle dans le luxe des robes et des chapeaux?

ADOLPHE.

Oh! ce ne serait là qu'une bagatelle.

MELVAL.

Ah! mon Dieu!.. est-ce qu'elle aurait tourné aux cachemires, par hasard?...

ADOLPHE.

Si ce n'était encore que cela...

MELVAL.

Comment!.. elle a donc été jusqu'aux diamans?...

ADOLPHE.

C'est déjà assez fort, n'est-il pas vrai?... Eh bien!..

MELVAL.

C'est fini, je suis ruiné... Mais, malheureux... il fallait donc m'écrire!

ADOLPHE.

Je m'en serais bien gardé.

AIR: Ces postillons sont d'une maladresse.

Vous auriez fait passer à votre nièce
Quelques avis, en dépit du traité,
Et je voulais, fidèle à ma promesse,
Que jusqu'au bout il fût exécuté;
Aussi vraiment, malgré son despotisme,
J'ai tout souffert en héros...

MELVAL.

Je crois bien,
Il est aisé d'avoir de l'héroïsme
Quand il n'en coûte rien.

ADOLPHE.

Rien, dites-vous? et la dignité de mari, donc?

MELVAL.

Il s'agit bien de ta dignité... ce sont mes soixante mille francs qui m'inquiètent.

ADOLPHE.

Le fait est que je ne sais pas trop s'ils suffiront pour...

MELVAL.

C'est une horreur!..

ADOLPHE.

C'est vous qui l'avez voulu, mon oncle. Je vais vous mettre au courant tout de suite, tenez... car aussi bien il faudra vous instruire tôt ou tard : vous vous rappelez qu'en me mariant j'avais quelques dettes... je voulais les payer... l'argent était prêt...

MELVAL.

Eh bien?

ADOLPHE.

Eh bien! ma femme s'en est emparé.

MELVAL.

Est-il possible?..

ADOLPHE.

Ah! mon Dieu, oui... et puis, vous savez, cet éternel procès qu'on s'est légué de père en fils dans la famille, comme une espèce d'immeuble patrimonial, et qui, depuis que j'en ai hérité, avait déjà tué quatre avocats et fait vivre deux procureurs...

MELVAL.

Le procès de la terre de Mérinville?

ADOLPHE.

Précisément... j'étais sur le point de transiger...

MELVAL.

Eh bien?

ADOLPHE.

Eh bien! ma femme a tout rompu.

MELVAL.

Cela n'a pas de nom! Vous verrez que ce sera encore moi qui paierai les frais...

ADOLPHE.

N'est-ce pas que c'est affreux?... D'un autre côté, j'avais des fonds placés chez plusieurs banquiers... et par le temps qui court, vous concevez qu'il faut avoir l'œil ouvert sur ces messieurs; car les capitalistes... c'est comme les moutons de Panurge, quand une fois la rage leur prend de sauter...

MELVAL.

Eh bien?

ADOLPHE.

Eh bien! mon oncle, c'est encore ma femme qui s'est chargée de cette affaire-là.

MELVAL.

Mais il fallait t'y opposer, lui signifier positivement...

ADOLPHE.

Impossible, mon oncle... depuis le lendemain de mes noces... voyez-vous, je ne sais plus du tout ce que c'est que d'avoir une volonté... Emilie a commencé par prendre la clef de mon cabinet... c'est elle qui correspond avec les banquiers, cause avec les hommes de loi, fait les dépenses... Par exemple, elle a laissé la signature et la caisse; mais c'est purement honorifique, car toute la journée je signe des lettres sans même les lire, et je donne de l'argent sans savoir pourquoi.

MELVAL.

Ah ça! c'est donc un pillage dans toutes les formes?

ADOLPHE.

J'en ai bien peur... mais vous n'êtes pas encore au bout... Allez, si vous en êtes quitte pour deux ou trois années de votre revenu...

MELVAL.

Miséricorde!...

ADOLPHE.

Hein?... est-ce humiliant pour moi?... je vous ai parlé dans le temps d'un vieux château que j'avais à une lieue de Paris... le bâtiment n'était plus très solide... ma femme a prétendu que cela la regardait...

Savez-vous ce qu'elle entend par réparations économiques?... une démolition complète... aussi elle a pris bien vite un architecte, deux cents ouvriers, et en moins d'un mois, ça est devenu... dame, ce que vous voyez, car nous y sommes.

MELVAL.

Décidément, elle est folle : comme elle m'a trompé!

ADOLPHE.

AIR : Ah! si Madame me voyait.

Ah! j'en suis désolé pour vous!
Bientôt cette masure antique,
Dont les créneaux, la tour gothique
Servaient de retraite aux hiboux,
Nous offre l'aspect le plus doux...
Les arts secondant la nature,
De ces lieux, font enfin pour nous
Un séjour charmant, je vous jure;
Ah! j'en suis désolé pour vous!

MELVAL.

Oui, c'est-à-dire que tu comptes que j'acquitterai les mémoires du maçon? eh bien! pas du tout... c'est aussi par trop fort... tu vas me faire l'amitié de prévenir sur-le-champ ta femme...

ADOLPHE.

Je vous demande bien pardon, mon oncle, mais je m'en tiens à notre convention, et je ne peux pas vous faire grace d'un quart d'heure. Au surplus, maintenant vous devez être tranquille, nous ne sommes plus loin de midi.

MELVAL.

Et si elle allait encore d'ici là...

ADOLPHE.

Que voulez-vous?... Je suis résigné, moi... je m'attends à tout.

MELVAL.

A la bonne heure... mais moi, moi...

ADOLPHE.

De la prudence, mon oncle : la voici.

SCENE VI.

LES MÊMES, EMILIE.

ÉMILIE.

Vous êtes encore là, messieurs?.. Je suis charmée de vous trouver ensemble... Quel grave sujet vous occupait donc?

ADOLPHE.

Nous parlions de toi.

ÉMILIE.

Ah!... et en disiez-vous beaucoup de mal?

ADOLPHE.

Quelle idée!..

ÉMILIE, *avec intention.*

Je plaisante... d'abord, je sais que, quant à mon oncle, cela lui serait impossible; car si on a un reproche à lui faire, c'est d'avoir toujours eu une trop haute opinion de mon faible mérite.

MELVAL, *avec humeur.*

Ma foi...

ÉMILIE.

Plaît-il? est-ce que mon mari vous aurait désenchanté par hasard?

ADOLPHE.

Moi!... du tout.

MELVAL.

Non, sans doute... mais il m'a parlé cependant de certaines dépenses et de quelques opérations qui me semblent...

ÉMILIE.

Oh! Adolphe ne sait pas encore bien positivement à quoi s'en tenir à cet égard... Dans tous les cas, cela ne doit pas vous tourmenter, vous, mon oncle; car, au fait, comme ce n'est pas vous qui devez payer...

MELVAL.

Je ne dois pas payer!... je ne dois pas payer!... il n'est pas moins vrai que c'est fort ridicule...

ÉMILIE.

Écoutez donc, si mon mari m'avait dit une seule fois: *Je ne veux pas*, peut-être en aurait-il été autrement.

ADOLPHE, *bas à Melval.*

Vous entendez, mon oncle; voilà qui vous prouve que j'ai exécuté fidèlement le traité.

MELVAL, *de même.*

C'est bien agréable pour moi... (*haut.*) Il faut que vous sachiez, ma nièce...

ÉMILIE.

Ah! mon oncle, je vous en prie, ne parlons plus d'affaires; ne songeons qu'au plaisir de nous voir réunis, et à la fête que je donne aujourd'hui dans notre nouveau château.

MELVAL.

Allons, bon! une fête à présent... Mais, ma nièce, ne pourrait-on pas remettre cela à demain?

ÉMILIE.

A demain! non, en vérité... j'ai pour système de ne jamais remettre le plaisir, parce que d'un jour à l'autre on ne sait pas ce qui peut arriver... D'ailleurs, c'est principalement à cause de vous que je la donne cette fête...

MELVAL.

Je vous suis obligé...

ÉMILIE.

AIR : Du premier prix.

Danse, banquets, feu d'artifice
Vont célébrer votre retour.

MELVAL.

Ah! vraiment, je suis au supplice!

ÉMILIE.

Est-il pour nous un plus beau jour?
Tant de luxe étonne sans doute;

Mais, mon cher oncle, en cet instant,
Pour vous fêter rien ne nous coûte.

MELVAL, *à part.*

Je voudrais bien en dire autant.

Assurément, ma chère amie, je suis sensible, comme je le dois, à votre amitié... mais il me semble cependant que si vous mettiez un peu plus d'économie dans les preuves que vous voulez m'en donner...

ÉMILIE.

Pourquoi donc, mon oncle? quand une fois on y est, autant bien faire les choses; n'est-ce pas, Adolphe?

ADOLPHE.

Oui, sans doute!...

MELVAL, *bas à Adolphe.*

C'est ça, je te conseille de l'approuver, toi.

ÉMILIE.

Vous verrez si je m'y entends... d'abord, j'ai invité deux cents et tant de personnes. Pour bien s'amuser à Paris, il faut toujours un peu de cohue. Le jardin sera illuminé en verres de couleur; vous verrez votre chiffre de tous les côtés : je vous donne ces détails, parce que ce n'est pas précisément par là que je veux vous surprendre...

MELVAL.

Comment!... il y a encore une autre surprise?

ÉMILIE.

Certainement, mon oncle.

MELVAL, *bas à Adolphe.*

C'est mon coup de grace! Dis-moi donc, il est à peine onze heures : du train dont elle y va, elle a le temps de m'achever... j'ai bien envie d'avancer la pendule...

ADOLPHE, *de même.*

Non, mon oncle, non; ce serait manquer à votre parole... je vous ai promis de souffrir jusqu'au bout ainsi...

MELVAL, *de même.*

Mais, malheureux! c'est moi qu'on assassine!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ÉMILIE.

C'est honnête, Messieurs, de parler bas devant moi... Qu'avez-vous donc de si mystérieux à vous dire?

MELVAL.

J'ai à dire, Madame! (*à ce moment Caroline entre.*) mais non... je vous dirai cela plus tard.

ÉMILIE.

Quand vous voudrez, mon oncle.

SCENE VII.

LES MÊMES, CAROLINE.

ÉMILIE, *à Caroline.*

Ah! c'est toi, ma chère amie... je te présente mon oncle, M. Melval. (*Caroline fait une révérence à Melval, qui lui rend froidement son salut.*)

CAROLINE, *bas à Emilie.*

Mon mari vient d'entrer par la petite porte du jardin; je l'ai vu de loin.

ÉMILIE, *de même.*

C'est bon, je vais renvoyer le mien... (*haut à Adolphe.*) Mon ami, tu sais que le déjeûner est pour midi... il reste encore bien des petits détails à surveiller... tu t'en chargeras, n'est-ce pas?... Ah! et puis... c'est ici qu'on jouera ce soir... tu feras porter les tables de jeu et tout ce qui est nécessaire.

ADOLPHE.

C'est convenu... Venez-vous avec moi, mon oncle?

MELVAL, *bas.*

Oui, sortons... car je finirais par éclater...

ÉMILIE.

AIR : Fragment de Rossini.

à Melval.

Pour combler vos vœux
Ici chacun s'apprête;
Oui, tout en ces lieux
Va prendre un air de fête.

Vous serez content, je l'espère,
Notre seul but est de vous plaire ;
Et nous faisons de notre mieux.

MELVAL, *à part.*

Le joli moyen de me plaire !
Pour m'en tirer comment donc faire ?
Ah ! vraiment je suis furieux.

à Emilie.

Certe, à mon tour,
Je saurai bien, ma nièce,
Répondre un jour
A tant de politesse...

Vous serez contente, j'espère,
Car de mon côté, pour vous plaire
Je veux faire aussi de mon mieux.

ÉMILIE.

Pour une pupille bien chère,
Vous avez eu les soins d'un père ;
Que pouvez-vous faire de mieux ?

(*Ensemble général.*)

MELVAL.

Oui pour vous plaire
Croyez, ma chère,
Que je veux faire de mon mieux ;
Quittons ces lieux.

CAROLINE, *à Emilie.*

Que va-t-il faire ?
Vois donc, ma chère,
Quelle colère ici brille en ses yeux,
Brille en ses yeux.

ADOLPHE, *à Melval.*

Point de colère ;
Ah ! pour bien faire
Il faut nous taire et fuir ces lieux ;
Quittons ces lieux.

ÉMILIE, *à Melval.*

Ah ! pour vous plaire
Chacun, j'espère,
Ici va faire de son mieux,
Oui de son mieux !

(*Melval sort avec Adolphe.*)

SCENE VIII.

CAROLINE, ÉMILIE.

CAROLINE.

Pourquoi donc ton oncle est-il si fort en colère ?

ÉMILIE.

Je te le dirai.... mais on approche.... (*elle regarde*

dans le jardin.) Eh! vite.... sauve-toi.... c'est mon séducteur.... (*Elle fait sortir Caroline par la porte à droite.*) Ah! ça; tu me l'abandonnes?

CAROLINE.

Oui.

ÉMILIE.

Bien; je réponds de tout.

SCENE IX.

ÉMILIE, DOISNEL.

DOISNEL.

Peut-on entrer?

ÉMILIE.

Sans doute, Monsieur, mais pourquoi donc prendre tant de précautions pour vous introduire ici?

DOISNEL.

C'est que vous n'étiez pas seule tout à l'heure, et je craignais....

ÉMILIE.

Quoi! ne suis-je pas maîtresse de recevoir qui me convient?

DOISNEL.

Certainement, belle dame, certainement.... mais voyez-vous, les témoins....

ÉMILIE.

Vous n'en vouliez pas?.... Savez-vous, M. Doisnel, que vous êtes un homme bien dangereux.

DOISNEL.

Moi dangereux? du tout, belle dame, du tout; vous vous trompez je vous assure.

AIR : Depuis long-temps j'aimais Adèle.

Il est vrai que je suis sensible,
Et lorsque je vois deux beaux yeux,
Mon cœur, à l'amour accessible,
Brûle aussitôt des plus doux feux.

Tournez-vous donc vers cette glace,
Veuillez ici l'interroger,
Et daignez me dire de grace
Qui de nous deux est en danger?

Hé! Hé! Hé! le trait s'y trouve, j'espère?

ÉMILIE.

Comment donc, mais voilà un madrigal très bien tourné.

DOISNEL.

Non, c'est peu de chose, presque rien... mais c'est gentil... vous en entendrez bien d'autres, allez.

ÉMILIE.

En vérité, je ne croyais pas que la finance eut tant d'esprit... mais, dites-moi, tandis que vous dépensez ainsi le vôtre dans les salons de la capitale, qui remplit votre place en province?

DOISNEL.

Mon secrétaire, ça va sans dire... moi, d'abord, je ne peux pas souffrir les chiffres, ils me font mal aux nerfs : quant aux bénéfices de la recette, c'est différent; il faut bien me résigner à les recevoir.

AIR : J'ai vu le Parnasse des dames.

Oui, sur le pied du ministère
J'ai voulu monter mes bureaux,
Et c'est presque un surnuméraire
Qui dirige tous mes travaux.
A ce commis, suivant l'usage,
Reconnaissant de grands talens,
En bon chef, je laisse l'ouvrage,
Et garde les appointemens.

Hé! Hé!

ÉMILIE.

A merveille! ainsi vous resterez à Paris?

DOISNEL.

Tant que je pourrai, belle dame, tant que je pourrai; il n'y a pas moyen de se plaire ailleurs... non, c'est vrai, on ne vit pas en province; on végète absolument.

ÉMILIE.

Je serais curieuse de savoir comment vous passez votre temps ici.

DOISNEL.

Le mieux du monde; vous allez en juger, voilà l'emploi de ma journée :

AIR : A chaque pas dans ce charmant voyage.

De son réveil à peine l'heure sonne,
Qu'un peuple entier s'arrachant au repos,
Comme un essaim qui s'agite et bourdonne,
Sort de sa ruche et vole à ses travaux.
Sous ma fenêtre, on chante, on jure, on crie,
J'essaie encor de dormir, mais en vain;
Je ne connais qu'un tort à l'industrie,
C'est de vouloir se lever si matin.
Pour déjeûner, au café je m'installe;
Au même instant, j'entends tous les garçons
Politiquer, en balayant la salle,
Serviette en main, juger les nations.
De ses fourneaux, au sultan cherchant noise,
Au nom des Grecs, l'un étouffe ma voix,
Et je ne puis avoir ma bavaroise,
Que lorsqu'il a battu les Turcs trois fois...
Je vais de là, voir ces hommes habiles,
Qui chaque jour, modernes Amphyons,
Dans un quartier vous font quatre à cinq villes,
Dans l'intérêt des marchands de moellons.
Jamais, je crois, pareille diligence
Ne signala charpentiers et maçons,
Et comme on fait les vers de circonstance,
On improvise à présent les maisons.
Aussi, dit-on qu'il faut être très brave
Pour y loger, car souvent le grenier,
En un clin-d'œil, va rejoindre la cave,
Ou tout au moins la loge du portier.
Cent défilés, quand viennent les orages,
Vous sont ouverts, mais lesquels traverser?
Car dans Paris on voit tant de passages,
Qu'on ne sait plus vraiment par où passer.
De l'Institut, la docte compagnie
Doit s'aggréger un frère en Apollon;
J'y cours, j'apprends que c'est un grand génie
Dont jusqu'alors on ignorait le nom.

Mais chez Bouton quel heureux sort me guide ?
Jamais mes yeux n'ont rien vu de pareil ;
La Seine coule, et son onde limpide
Rafraîchît l'air, qu'embrase le soleil.
Ici, Daguerre à la riche peinture
Emprunte encore un prestige nouveau,
Et son brouillard rend si bien la nature,
Que l'on a froid en voyant son tableau.
J'entre le soir à l'Opéra-Comique :
Là, Boieldieu prouve au public ravi
Qu'on peut très bien réussir en musique,
Sans pour cela porter un nom en *i*.

Je rentre enfin, et je me félicite
D'avoir si bien employé mes loisirs ;
Puis, en rêvant doucement je médite
D'autres projets pour mille autres plaisirs.

ÉMILIE.

Eh quoi!.. vraiment, Monsieur, vous faites tout cela... Allons, je vois bien que vous n'avez pas un instant à vous.

DOISNEL.

Encore ! je ne vous parle pas d'un sentiment qui me suit partout... de ce sentiment dont l'aveu ! Hé ! hé !...

ÉMILIE.

Ah ! oui, je sais, nous y reviendrons... Avant tout, répondez-moi franchement ; êtes-vous bien réellement libre?

DOISNEL.

Certainement, je le suis... Il n'y a pas le moindre doute, et si vous voulez même, je vais vous jurer...

ÉMILIE.

Oh ! non, c'est inutile, nous n'en sommes pas encore là.

DOISNEL.

Ah ça ; mais vous, belle dame?..

ÉMILIE.

Moi !.. je suis... je suis comme vous...

DOISNEL.

Alors, rien ne s'oppose à notre bonheur?

ÉMILIE.

Parlons raison, je vous prie.

DOISNEL.

Parler raison... Est-ce que c'est possible, auprès de vous?

AIR :

Je sais bien que de la prudence
Votre cœur suit toujours la loi,
Mais il est injuste, je pense,
D'en exiger autant de moi.
Si vous ne vouliez me confondre
En mettant la raison en jeu,
Pour que je pusse vous répondre,
Il fallait m'en laisser un peu.

Hé! hé! hé!

ÉMILIE.

Décidément, Monsieur, vous êtes intarissable; mais puisque vous m'accusez de vous avoir ravi ce que je désire au contraire que vous ne perdiez jamais, je veux vous donner le temps de le retrouver, et pour cela je me retire.

DOISNEL.

Que vous êtes cruelle !

ÉMILIE.

Non, mais comme vous l'avez dit, je suis prudente... Votre réputation d'inconstance est venue jusqu'à moi, et je souhaite qu'un engagement sérieux me réponde de vous... Je vous laisse y réfléchir.

DOISNEL, *retenant Émilie.*

Ah ! Madame !.. vous me voyez à vos pieds...

ÉMILIE, *dégageant sa main.*

Je vous remercie de cette nouvelle preuve de galanterie. Mais, pour le moment, je ne puis vous écouter davantage... (*Elle lui fait froidement une grande révérence; à part.*) Vite, rejoignons Caroline...

(*Elle sort.*)

SCENE X.

DOISNEL, *seul, se relevant et essuyant ses genoux.*

Mais, belle dame!.. Ah! par exemple, voilà du nouveau; a-t-on jamais vu faire la révérence à un homme à genoux et le laisser dans cette position-là... c'est manquer d'égards... Je l'ai peut-être effarouchée aussi... car je suis bien sûr qu'elle est prise... Mais quelle diable de manie ont-elles donc, de vouloir toutes qu'on les épouse?

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Ce serait de bon cœur vraiment,
Mais à chaque nouvelle flamme,
On ne peut malheureusement
Prendre en France nouvelle femme.
Malgré les sermens que l'on fait
Pour passer plus gaîment sa vie,
Si le code le permettait,
Comme souvent on donnerait
De la besogne à la mairie!

N'importe! n'importe!.. je promettrai toujours, ça n'engage à rien.

SCENE XI.

DOISNEL, ADOLPHE, DOMESTIQUES.

ADOLPHE, *aux domestiques qui portent des tables de jeu, et sans voir Doisnel.*

La bouillote ici... les tables d'écarté là... C'est bien.

DOISNEL, *à part.*

Quel est ce jeune homme?

ADOLPHE.

Allez maintenant demander à Madame si elle a de nouveaux ordres à vous donner.

DOISNEL, *à part.*

Ah ! je vois ce que c'est... le factotum... l'intendant sans doute... Il paraît que la maison est montée.

ADOLPHE, *à part, voyant Doisnel.*

Un étranger... c'est probablement un des nouveaux convives de ma femme. (*haut.*) Monsieur... (*il salue, et Doisnel lui rend son salut d'un air de protection.*)

DOISNEL, *à part.*

Diable !.. c'est qu'il n'est pas mal du tout, le factotum... Si on était mauvaise langue, pourtant... Faisons-le jaser un peu.

ADOLPHE.

Je pense que Monsieur a reçu une invitation de madame d'Héricourt ?

DOISNEL.

Oui, mon cher, oui... Savez-vous que vous appartenez là à une femme bien aimable...

ADOLPHE, *à part.*

Comment! j'appartiens... Il est singulier, ce Monsieur...

DOISNEL.

On la dit un peu coquette, un peu capricieuse, par exemple... Mais c'est égal, ce doit être une très bonne condition ; je vous en fais mon compliment.

ADOLPHE, *à part.*

Ah! ça, pour qui me prend-il donc? (*haut.*) Monsieur !

DOISNEL.

Ecoutez, mon ami; votre position dans la maison vous met à même de savoir tout ce qui s'y passe.

ADOLPHE.

Mais, je l'espère au moins. (*à part.*) Où veut-il en venir?

DOISNEL, *avec intention.*

D'ailleurs, il est plus que probable que vous avez la confiance de madame d'Héricourt.

ADOLPHE.

Cela doit être, Monsieur.

DOISNEL.

Oui, oui, c'est clair... Eh bien! mon ami, vous pouvez me rendre un très grand service.

ADOLPHE.

Moi! et de quel genre, s'il vous plaît? (*à part.*) Voyons jusqu'au bout, et tâchons de me contenir.

DOISNEL, *avec mystère.*

Dites-moi franchement... Entre nous, y-a-t-il beaucoup de gens qui lui fassent la cour?

ADOLPHE.

Qu'entends-je?.. (*séchement!*) Elle ne m'a jamais fait de confidences de ce genre-là, Monsieur.

DOISNEL.

A la bonne heure, mais vous avez bien dû voir... une jeune veuve qui ne manque pas un bal, une soirée... c'est si naturel.

ADOLPHE.

Une veuve!... et qui vous a dit qu'elle fût veuve?

DOISNEL.

Elle ne l'est pas!... (*à part.*) et cependant, tout à l'heure... (*haut.*) alors, je vois ce que c'est... c'est que son mari est en province, n'est-ce pas?... ça revient au même... on connaît ces petits arrangemens-là...

AIR: Vaudeville de l'écu de six francs.

De crainte de quelque disgrace,
Pour son mari, très prudemment
On obtient quelque bonne place
Dans un lointain département;
Et c'est très commode vraiment.
Pour revenir près de sa femme,
A Monsieur il faut, en effet,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Un ordre signé du préfet,
Et contre-signé par Madame...

Hé! hé! hé!... c'est bien cela, hein!

ADOLPHE.

C'en est trop... Monsieur, apprenez... (*à part.*) qu'allais-je faire? compromettre Emilie, causer un éclat, du scandale! mais aussi. quelle impudence!...

DOISNEL, *à part.*

Qu'a-t-il donc? est-ce que ça va tourner au tragique, par hasard?

ADOLPHE, *à part.*

Allons sur-le-champ trouver mon oncle et ma femme... elle nous expliquera sans doute ce mystère... et malheur à lui, si...

DOISNEL.

Eh bien! vous vous en allez?

ADOLPHE.

Oui, Monsieur; attendez-moi, et vous apprendrez bientôt qu'avant de médire, de calomnier, il faut savoir à qui, et de qui l'on parle; c'est moi qui me charge de vous donner cette leçon...

DOISNEL.

Mais Monsieur... permettez donc...

ADOLPHE, *à part.*

AIR : Les revenans n'aiment pas les militaires.

Sortons d'ici, car j'étouffe de colère,
Oui, je le sens, ma patience est à bout...
Haut.
Nous nous verrons... Vous me comprenez, j'espère?

DOISNEL.

Mais non, vraiment je ne comprends rien du tout.
Que veut-il dire? et pourquoi cette colère, etc.
Oui, je le vois, sa patience est à bout.

ADOLPHE.

Sortons d'ici, car j'étouffe de colère, etc.

SCENE XII.

DOISNEL, *puis* EMILIE.

DOISNEL.

Ah! ça, il est fou, probablement... Je crois, Dieu me pardonne, qu'il m'a provoqué... C'est unique, ça...

ÉMILIE, *entr'ouvrant la porte.*

Est-il parti?...

DOISNEL.

Qui?... comment, Madame, vous étiez là?...

ÉMILIE.

Oui, sans doute, et j'ai même entendu presque toute votre conversation.

DOISNEL.

Alors, faites-moi donc l'amitié de me dire quel est l'espèce d'original qui me quitte?

ÉMILIE.

Un original?... c'est mon mari, Monsieur...

DOISNEL.

Votre mari?

ÉMILIE.

Lui-même... Ne trouvez-vous pas plaisant, qu'ayant besoin d'un confident, vous vous soyez précisément adressé à lui...

DOISNEL.

Mais non, je vous l'avoue, je ne trouve pas cela plaisant du tout... d'autant plus qu'il paraît avoir le caractère assez mal fait, monsieur votre mari.

ÉMILIE.

Oh! pour cela, c'est vrai... il a une très mauvaise tête, et puis il est de la première force à l'épée.

DOISNEL, *à part.*

C'est agréable... pour lui.

ÉMILIE.

Savez-vous que si vous aviez encore été un peu plus communicatif, il était homme à vous demander raison.

DOISNEL.

Mais, c'est ce qu'il a fait, Madame.

ÉMILIE.

En vérité... c'est charmant!

DOISNEL.

C'est-à-dire, c'est charmant... jusqu'à un certain point... Ce n'est pas que moi, je ne craindrais pas... mais c'est à cause de vous que cela m'inquiète, Madame.

ÉMILIE.

Oh! moi, je suis tranquille.

DOISNEL.

Cependant, il peut exiger que je me batte, et très certainement cela vous compromettrait.

AIR : L'amour qu'Edmond.

Songez donc que la calomnie
A vous perdre prendrait plaisir,
Pour moi, je méprise la vie.

ÉMILIE.

Monsieur, vous me faites frémir...

DOISNEL.

S'il veut venger enfin, sa flamme...

ÉMILIE.

Eh bien!...

DOISNEL.

Comme il est votre époux,
Hélas!... il faudra bien, madame...
Refuser, par égard pour vous.

ÉMILIE.

A la bonne heure... vous m'aviez effrayée, et pourtant j'étais bien certaine que les choses n'iraient pas jusqu'où vous pensiez... J'ai un moyen infaillible pour tout arranger, et je l'emploierai ce moyen, quoiqu'en vérité vous ne méritiez guère qu'on s'intéresse à vous, après toutes vos indiscrétions.

DOISNEL.

Quant à ça, belle dame, soyez persuadée...

ÉMILIE.

N'en parlons plus... vous déjeûnerez avec nous, j'espère?

DOISNEL.

Moi? vous êtes bien bonne... Mais il me semble qu'après ce qui s'est passé, il serait peut-être plus convenable de me retirer; car enfin, si votre mari continue à être susceptible...

ÉMILIE.

N'importe, il faut rester... vous auriez l'air de fuir, et je ne pourrais plus me justifier.

SCENE XIII.

LES MÊMES, ADOLPHE, MELVAL, *dans le jardin.*

ADOLPHE, *bas à Melval.*

Ils sont ensemble, écoutons!

DOISNEL.

Puisque vous l'exigez, Madame...

ÉMILIE.

Oui, oui... c'est convenu; vous ne nous quitterez pas. (*apercevant son mari.*) On nous espionne, bravo!... (*haut.*) vous pouvez bien me faire ce petit sacrifice... rassurez-vous, encore une fois; mon mari a en moi une confiance absolue... il m'aime trop pour jamais me soupçonner... Il croit tout ce que je dis, fait tout ce que je désire, et je vous le répète, nous n'avons rien à en craindre.

ADOLPHE, *paraissant.*

C'est trop fort!...

DOISNEL, *à part.*

Ah! mon Dieu!... c'est lui!... Nous voilà bien...

ADOLPHE.

Sortez d'ici, Monsieur, je ne tarderai pas à vous rejoindre.

ÉMILIE.

Demeurez au contraire, je le veux. (*à son mari.*) Y songes-tu?... renvoyer mes convives...

ADOLPHE.

Il n'est plus temps de feindre, Madame, j'exige que Monsieur s'éloigne.

ÉMILIE.

Ah! n'exigez rien, je vous en prie en grace; souvenez-vous que vous n'en avez pas encore le droit. (*montrant la pendule.*) Regardez, Monsieur, il me reste cinq minutes, et je veux bien les employer.

ADOLPHE ET MELVAL.

Comment?

ÉMILIE.

Je sais tout... Veuillez m'entendre...

ADOLPHE.

Et que pourrez-vous dire, Madame, pour justifier votre étrange conduite?

MELVAL.

Oui; et surtout les dépenses folles que vous avez faites... Voyons, Madame, que pourrez-vous dire?...

ÉMILIE.

Je vais d'abord rassurer mon mari, mon oncle... Il est plus pressé que vous, j'en suis sûre. (*à Adolphe.*) Apprenez donc, monsieur le jaloux, qu'ayant su que M. Doisnel, fatigué du célibat, cherchait dans le monde un établissement sortable, j'ai eu la fantaisie de le marier.

DOISNEL.

En voilà bien d'une autre à présent!..

ÉMILIE.

Monsieur a de la fortune, de l'esprit, un excellent naturel; enfin, c'est un très bon parti et j'ai jeté les yeux sur lui pour la jeune veuve que vous avez vue ici même ce matin...

DOISNEL.

Si j'y comprends un mot...

ÉMILIE.

Il a accepté toutes mes propositions... N'est-il pas

vrai, Monsieur?... (*elle lui fait signe de dire oui.*)

DOISNEL.

Vos propositions, Madame...

ADOLPHE.

Eh bien!...

DOISNEL.

Oui, certainement, je les ai acceptées... Au fait, je ne vois pas pourquoi des propositions de ce genre-là...

ADOLPHE.

On pourrait croire cette fable... si les discours de Monsieur...

ÉMILIE.

Je ne sais pas ce qu'il vous a dit; mais ce que je sais très bien, c'est que la présentation allait avoir lieu lorsque vous êtes venu nous déranger si maladroitement; au surplus, ce qui est différé n'est pas perdu. Venez, Madame!... (*ouvrant la porte du cabinet.*)

DOISNEL *à part.*

Je serais curieux de savoir qui de nous trois on mystifie, par exemple.

SCENE XIV.

LES MÊMES, CAROLINE.

ÉMILIE *donnant la main à Caroline.*

Messieurs, je vous présente...

DOISNEL.

Que vois-je!... ma femme?...

ADOLPHE ET MELVAL.

Sa femme!

AIR de la Walse du Barbier.

Tout ce mystère,
Bientôt, j'espère,
Va se découvrir à nos yeux.
Devant sa femme,
Ah! sur mon ame,
Le pauvre homme est vraiment honteux,

CAROLINE ET ÉMILIE.

Point de colère,
Tout ce mystère
Va se découvrir à vos yeux.
Calmez votre ame :
C'est votre femme
Qui vient pour répondre à vos feux...

DOISNEL, *à part.*

Tout ce mystère,
Bientôt, j'espère,
Va se découvrir à nos yeux.
C'était ma femme,
Ah ! sur mon ame,
C'est moi qu'on jouait en ces lieux.

CAROLINE.

De mon amour vous avez une preuve.

DOISNEL.

Bien obligé... mais par quelle raison,
En arrivant, vous donnez-vous pour veuve?...

CAROLINE.

C'est qu'on m'a dit que vous étiez garçon...

DOISNEL, *à part.*

Point de colère,
Il faut me taire,
Tâchons de m'en tirer au mieux.
Ah ! sur mon ame,
Avec ma femme,
Chacun s'entendait en ces lieux,
Oui, chacun s'entendait en ces lieux.

ADOLPHE ET MELVAL.

Plus de colère,
Tout ce mystère
Enfin se découvre à nos yeux.
Ah ! sur mon ame,
Devant sa femme,
Le pauvre homme est vraiment honteux. (*bis.*)

ÉMILIE ET CAROLINE.

Point de colère,
Tout ce mystère
Enfin se découvre à vos yeux.
Calmez votre ame :
C'est votre femme
Qui vient pour répondre à vos feux.

CAROLINE.

Vous mériteriez bien, Monsieur...

ÉMILIE.

Oh! ne le gronde pas... A votre tour, mon oncle... Je me suis aperçue que vous aviez grand'peur que je n'eusse abusé de l'autorité passagère dont m'investissait certain acte sous seing-privé...

MELVAL.

Mais dame! il me semble que les apparences...

ÉMILIE.

N'ont jamais été plus trompeuses... Mon règne de trente jours touche à son terme... Eh bien!.... (*en plaisantant.*)

« Ecoutez, je vous dois, je me dois à moi-même
« De rendre compte ici de mon pouvoir suprême. »

ADOLPHE.

Nous sommes battus, mon oncle...

ÉMILIE.

D'abord les dettes d'Adolphe sont payées, voici les dossiers...

MELVAL.

Est-il possible?...

ÉMILIE.

Le procès de la terre de Mérinville est arrangé; la transaction a été signée hier... la voilà...

MELVAL, *à Adolphe.*

Ah! ça... que diable venais-tu donc me chanter, toi?

ÉMILIE.

Quant aux capitaux placés chez les banquiers, ils étaient déjà retirés depuis long-temps quand mon mari a commencé à s'en inquiéter; les conseils de M. Saint-Clair m'ont été très utiles pour toutes ces opérations; (*à Adolphe.*) voilà pourquoi j'allais le voir si souvent sans vous, Monsieur... Reste donc ma grande fête et le château gothique...

MELVAL.

Ah! oui, à propos...

SCENE XV.

LES MÊMES, SOCIÉTÉ, OUVRIERS, PAYSANS, ETC. PERSONNAGES DANS LE FOND.

Le maître maçon a un gros bouquet avec des rubans qu'il offre à Émilie; il lui remet aussi le devis roulé et noué avec un ruban.

CHŒUR.

AIR : J'aime le son du clairon.

Pour embellir ce séjour,
En ce jour
Que tout s'apprête,
Que la fête
Soit complète;
Dansons et chantons tour à tour.

EMILIE.

Vous voyez nos convives; nos bons voisins; puis, les habitans du village et les ouvriers qui ont terminé aujourd'hui la charmante maison, dans laquelle j'espère que mon oncle acceptera d'autant plus volontiers un appartement, que le prix des vieux matériaux et les fonds retirés de chez les banquiers ont plus que couvert les dépenses des constructions nouvelles... Voilà les devis acquittés.

MELVAL.

Vraiment!.. décidément, c'est un trésor que cette petite femme-là... je te le disais bien, moi... aussi...

ADOLPHE.

C'est égal, mon oncle... vous ne comptiez plus trop sur vos soixante mille francs, toujours...

ÉMILIE.

C'est vrai... avouez-le; on a douté de moi, jai voulu me venger; tout le monde ici a reçu sa petite leçon: mais maintenant que j'ai prouvé, par esprit de corps, qu'une femme peut, quand elle veut, régner aussi bien

que qui que ce soit, je n'ai plus qu'à remettre de bonne grace le sceptre aux mains qui doivent le porter. (*La pendule sonne midi.*)

« Mes amis, que ma voix remplisse cette enceinte,
« J'ai gouverné sans peur et j'abdique sans crainte. »

(*Elle s'incline en riant devant son mari et lui remet les clefs du secrétaire.*)

ADOLPHE.

Chère Emilie!.. ma foi, Mesdames, il faut en convenir, vous valez mieux que nous.

MELVAL.

C'est un ange!..

DOISNEL, *à part.*

C'est un démon!..

MELVAL, *à Emilie.*

Ah ! ma chère amie, combien de gens devraient suivre ton exemple !

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : Vaudeville du vieux Garçon.

MELVAL.

Vous que toujours le temps présent irrite,
Qui sottement, lorsque vous critiquez,
Au passé seul trouvez quelque mérite,
Abdiquez, frondeurs, abdiquez.

DOISNEL.

Innovateurs, en fait de librairie,
Qui nous vendez dans vos livres musqués,
Du papier blanc, en place de génie,
Abdiquez, jongleurs, abdiquez.

CAROLINE.

Vous qui bravant, pour faire des recettes,
Les lois du goût dans vos pas disloqués,
Faites siffler Molière en pirouettes,
Abdiquez, sauteurs, abdiquez.

ADOLPHE.

Rivaux jaloux qui de notre génie,
De notre gloire en tous temps offusqués,
Comptiez du moins régner par l'industrie,
Abdiquez, voisins, abdiquez.

ÉMILIE, *au public.*

Ici, Messieurs, dans une œuvre légère,
Quand des défauts sont par vous remarqués,

(*Indiquant le parterre.*)

Si l'indulgence est là, laissez-la faire;
Abdiquez, de grace, abdiquez.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel